

L'Europe est-elle sur le point de redevenir un champ de bataille ?



Les désaccords, les crises diplomatiques successives doivent nous conduire à engager une réflexion plus profonde sur ce qu'est en train de devenir l'Europe.

Avec Thibault
Muzergues

Des désaccords profonds entre la France et l'Allemagne sur l'avenir de l'Europe (étalés sur la place publique par Emmanuel Macron et Annegret Kramp-Karenbauer début mars) au rappel de l'ambassadeur de France à Rome au mois de février, des tensions diplomatiques entre le Royaume-Uni et l'UE sur le Brexit aux protestations de nombreux États européens contre le projet Nord-Stream II de l'Allemagne, tout en cette période pré-électorale semble indiquer une inquiétante montée des tensions à l'intérieur même de notre continent. Et si la plupart des observateurs s'empressent à chaque fois de signaler (à raison) ces controverses comme des épisodes dans les jeux de pouvoir nationaux, l'accumulation des incidents diplomatiques doit nous conduire à une remise en question plus profonde.

C'est un fait : l'Europe est aujourd'hui fracturée comme elle ne l'a jamais été depuis la chute du communisme. En effet, les motifs de conflit entre les États de l'Union européenne se multiplient rapidement, que ce soit sur l'immigration et les valeurs (avec un conflit Est-Ouest de plus en plus marqué) ou sur le devoir de solidarité et l'équilibre budgétaire entre États du Nord et du Sud de l'Europe. De la guerre des nerfs en 2015 entre le gouvernement grec et la troïka sur l'austérité budgétaire à la croisade de Viktor Orbán pour la « défense des valeurs chrétiennes » et contre le « libéralisme » de Bruxelles, Paris, ou Berlin, sans oublier le divorce germano-polonais dû à l'arrivée au pouvoir du PiS en 2015, l'ensemble du continent est en proie à la division. Divisions entre États bien sûr, mais aussi à l'intérieur même de ceux-ci, comme le prouve la crise des Gilets jaunes en France ou encore le séparatisme catalan. La campagne électorale qui s'annonce va sans nul doute cristalliser ces tensions. Mais si les résultats des 27 élections européennes de mai 2019 auront un impact évident sur l'avenir de l'Union, ce n'est pas le scrutin en lui-même qui fera ou détruira l'UE. Il est au contraire à craindre qu'il ne soit qu'une étape dans la montée des périls qui dressent à nouveau les européens les uns contre les autres.

Après tant d'années de paix, l'Europe peut-elle redevenir un champ de bataille ? La question peut sembler insensée, et pourtant de nombreux signes néfastes doivent nous forcer à nous interroger. En commençant par la caractère *a priori* incongru de cette proposition : en 1909, l'essayiste britannique Norman Engell avait publié un essai très populaire, *The Great Illusion*, dans lequel il démontrait avec une logique imparable qu'une guerre entre Européens était devenue quasiment impossible du fait d'une interdépendance économique sans précédent sur le continent. Cinq ans plus tard, les élites européennes somnambulaient vers un conflit qui allait ruiner l'Europe et la saigner à blanc. En 1928, le pacte Briand-Kellogg mettait la guerre hors-la-loi, avant que le continent sombre à nouveau dans l'horreur dix ans plus tard. Il semble en fait que les grandes conflagrations qui ont ébranlé l'Europe

ont quasiment toutes été précédées de périodes d'euphorie envisageant une paix perpétuelle : les européens d'aujourd'hui vivront-ils donc le même destin que les successeurs d'Engell et Briand ? Doivent-ils rejoindre les humanistes qui tels Thomas More ont perdu leur tête en même temps que leurs idéaux de tolérance à l'aube de guerres fratricides pour la civilisation européenne ?

Cela n'est pas impossible. La crise économique qui ronge notre continent depuis 2008 a grandement fragilisé notre tissu social, divisant les sociétés entre libéraux et illibéraux, millenials et baby-boomers, urbains et non-urbains. Elle a également renforcé des divisions géographiques au sein de l'Union européenne : le mépris des gilets jaunes envers leurs élites (et vice-versa) n'a d'égal que celui de l'Europe baltique protestante, travailleuse, exportatrice et oserait-on dire, germanique, pour une Europe méditerranéenne (ou latine ?) appauvrie par la crise et un système monétaire qui pénalise une économie incapable de se réformer, ou encore l'aversion que l'Europe centrale, conservatrice, minée par le traumatisme du XX^e Siècle et son déclin démographique inspire à une Europe de l'Ouest souvent incapable de remettre ses propres préjugés en question et de traiter ses frères orientaux en égaux.

Ces divisions croissantes s'ajoutent à un déclin spectaculaire de l'Europe dans le monde. Ce continent qui pour le meilleur et pour le pire régnait sans partage sur le monde il y a plus d'un siècle est aujourd'hui de plus en plus dépassé dans la course technologique et militaire qui définit les rapports entre puissances, en premier lieu entre la Chine et les États-Unis. Pire encore, l'Europe s'est également désarmée au moment même où le reste du monde se réarmait. Il en résulte une faiblesse stratégique qui rend les Européens vulnérables aux nouvelles techniques de guerre hybride et de domination économique ou technologique (pensons aux controverses des projets de 5G du géant chinois Huawei).

Dans *la puissance et la faiblesse* le néoconservateur Robert Kagan affirmait que les Européens étaient entrés dans un « paradis post-historique » où régnait la paix perpétuelle. Mais ce qui semblait être un constat il y a quinze ans n'est plus vrai aujourd'hui : l'Histoire a bel et bien rattrapé l'Europe, et alors que la guerre civile devient envisageable dans certains pays, de nombreux gouvernements se positionnent en faveur de nouveaux acteurs extérieurs (Russie, Chine, Turquie, et dans une moindre mesure Iran et Golfe) pour régler des conflits parfois vieux d'un siècle ou plus. La convergence de l'ensemble de ces facteurs ne peut que présager des lendemains difficiles pour l'Europe, sa prospérité et sa place dans le monde étant désormais en jeu.

Menacé de l'extérieur et affaibli par ses divisions, notre vieux continent peut difficilement se permettre de redevenir un champ de bataille, quand bien même les conflits se limiteraient au cyber espace. La balle est pourtant encore entre les mains de nos dirigeants, qui auront à faire des choix difficiles dans les prochains mois pour réconcilier l'Europe avec elle-même, rejeter les tentatives de déstabilisation de l'extérieur et renforcer la sécurité du continent. S'ils ne le font pas l'Histoire pourrait à nouveau bégayer.